

Jardins associatifs en milieu urbain : Paris et la Seine-Saint-Denis



Mémoire de 3^{ème} année de Licence d'Anthropologie à Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

Juin 2012

SOMMAIRE

Introduction (p 3)

Partie 1 : Contextualisation historique et géographique (p 5)

1) Rappel Historique (p 5)

- A) Les jardins en ville dans l'histoire de l'humanité
- B) Les jardins en France

2) Jardins en milieu urbain : Paris et la Seine-Saint-Denis (p 8)

- A) Les jardins publics
- B) Des jardins ouvriers aux jardins familiaux

3) Les nouveaux jardins associatifs urbains (p 13)

- A) Naissance des jardins partagés
- B) Les jardins partagés à Paris
- C) Jardins implantés dans un quartier
- D) De la pratique à la réflexion
- E) Partagés ? Pas uniquement !
- F) Accompagnement associatif

Partie 2 : Démarche anthropologique et analyse (p 20)

1) Démarche méthodologique (p 20)

- A) Un sujet de terrain
- B) Documentation
- C) Un questionnaire

2) Analyse sociale (p 24)

- A - Le public des jardins associatifs
- B - Lien social des jardins et vie de quartier
- C) Un droit à la ville

3) Analyse du besoin de nature (p 30)

- A) Un manque (et une peur) de nature
- B) Les jardins, une solution ?
- C) La nature en ville
- D) Vers une prise de conscience et des changements de comportement

Conclusion (p 35)

Ressources (p 37)

Annexes (p 38)

Introduction

La société française a subi d'incroyables évolutions au lendemain de la seconde Guerre Mondiale, autant dans la sphère urbaine que la sphère rurale. Le pays connaît de 1945 à 1975 une période de forte croissance économique. Les Trente Glorieuses modifient profondément le visage de la population Française, en particulier celui du monde agricole : 25% de la population active est paysanne en 1945, pour 3% aujourd'hui¹.

C'est le souhait de devenir paysan qui m'a poussé à aller à la découverte des jardins cultivés en milieu urbain. L'idée était de découvrir les causes du récent développement des jardins potagers d'initiative citoyenne dans la ville de Paris et du département de la Seine-Saint-Denis. Les populations qui quittèrent leur campagne lors de l'exode rural des Trente Glorieuses et les différentes vagues d'immigration ont emporté avec elles des siècles de cultures, gestes et habitudes paysannes. « *En chaque habitant des villes, une mémoire rurale plus ou moins lointaine sommeille, qui peut se réveiller, réactivée par la vogue du jardinage* »².

Jardiner en ville, ne serait-ce pas une quête pour retrouver nos racines de paysans ?

L'individualisme est un phénomène qui semble s'être particulièrement développé dans nos sociétés industrialisées. « *L'individualisme est un sentiment réfléchi et paisible qui dispose chaque citoyen à s'isoler de la masse, il abandonne volontiers la grande société à elle-même* »³. Le repli sur le cercle privé signifie ainsi l'abandon du cercle public et l'engagement dans la vie de la cité. Les citadins souffrent de cette solitude et semble avoir besoin de faire des choses de manière collective.

Jardiner en ville deviendrait-il un moyen pour recréer ce lien social perdu ?

Alors que la ville est devenue un milieu ultra urbanisé, nous y vivons souvent en appartement, dans des quartiers où le bitume des parkings et des rues déconnecte les « *êtres humains* » devenus « *êtres urbains* ». Nous sommes déconnectés des rythmes naturels, des saisons, de la nature et du vivant. La prise de conscience des enjeux environnementaux à l'échelle planétaire se démocratise

¹ Gilles Luneau, *Nous paysans*, Paris, Hazan, 2000

² Philippe Claudine, *Jardiniers du bitume*, Paris, Les Xérogaphes, 2011 quelle page 13-14

³ Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique II*, 1840

au sein de la population française. Les gens semblent avoir un besoin criant de remettre leurs mains dans la terre, pour reprendre contact avec la nature, que l'urbanisation peine à conserver.

Jardiner en ville ne serait-ce pas un moyen des plus concrets pour retrouver ce lien avec le vivant ?

Définissons ce que nous entendons par jardins cultivés en milieu urbain. Il s'agit des jardins de type « *potager* » qui naissent d'initiatives citoyennes de ré-appropriation de la ville pour y faire naître des jardins où pousseront des plantes mais aussi des liens entre les gens. Nous les appelons couramment aujourd'hui « *jardins partagés* ». Cependant il y a dans la mouvance des jardins citadins d'autres jardins qui ne sont pas uniquement partagés, mais qui ont des visées pédagogiques, d'insertion ou thérapeutiques. Nous n'occulterons pas ces jardins-là, car ils s'inscrivent dans une dynamique similaire. Ces jardins semblent donc avoir de nombreux objectifs, mais deux objectifs sont plus affirmés, à savoir ce besoin de liens sociaux et de liens avec la monde naturel, cette étude nous amènera donc à tenter de répondre à la problématique suivante :

En quoi le développement des jardins cultivés en milieu urbain traduit-il d'un besoin de liens sociaux et de liens avec la nature ?

Toutes ces questions mériteraient d'être traitées par de véritables recherches sociologiques et anthropologiques. Elles pourraient faire l'œuvre de recherches approfondies et trouveraient leur place sur le terrain pour que ce développement puisse persister. Ce travail n'a pas cette prétention et se concentrera sur l'étude et l'analyse des aspects sociaux, politiques, culturels, économiques et écologiques de ces jardins. Fruits de rencontres et de visites, ce travail de recherche a bénéficié de l'accueil de nombreux jardins. Je tiens à les en remercier.

Dans un premier temps, nous restituerons l'histoire du jardinage jusqu'à l'arrivée des potagers associatifs urbains parisiens. Puis dans un second temps, nous verrons la démarche anthropologique établie pour cette étude, suivie de son analyse sociale et du besoin de nature.

Candide nous invitait à son époque à « *cultiver son jardin* »,
s'il revenait aujourd'hui, il rajouterait peut-être « *avec ses voisins* » !

Partie 1 : Contextualisation historique et géographique

1) Rappel Historique

A) Les jardins en ville dans l'histoire de l'humanité

La sédentarisation des sociétés humaines s'est faite avec la naissance de l'agriculture. Celle-ci a permis aux civilisations de prendre leur essor et au fil du temps, de construire des villes. Les jardins en ville existent depuis que celles-ci ont été construites. Les habitants ont toujours eu besoin de ces espaces, garants de ressources alimentaires, de détente, d'espaces pour respirer et retrouver ses origines. Les villes ont donc de tous temps abrité des jardins, mais il y a eu une évolution particulière à chaque civilisation.

L'évolution des sociétés a influencé l'évolution des jardins, dans leurs fonctions et leurs formes physiques. Sous l'influence des religions et des systèmes politiques, on a donc vu des jardins à l'image de leur époque, témoins de celle-ci. Dans l'imaginaire collectif, le premier jardin est l'Eden, qui d'après la Bible se situe entre les vallées méridionales de l'Euphrate et du Tigre. Notons que l'on retrouve déjà ici l'idée d'un jardin clos⁴.

Pour faire un rappel historique des jardins dans les villes dans l'histoire de l'humanité, reprenons l'analyse d'Anne Kraft⁵ :

« Le jardin clos des Perses était une sorte d'oasis enclose où s'est créé l'art impérial des jardins. Le terme, en se diffusant dans les civilisations voisines est devenue le paradis des Chrétiens. Cet art des jardins est resté un modèle dans tout le Proche-Orient. Dans l'empire arabo-musulman, à son apogée, les grandes villes abritaient des jardins, des représentations du paradis, lieux d'ombres et de fraîcheur protégeant du désert alentour : Bagdad, Damas, Kairouan, Marrakech, Grenade, Séville... La Chine, l'Inde, le Japon et le Pakistan ont également connu un art des jardins raffinés qui a eu une grande influence sur les jardins occidentaux au 17^{ème} siècle. Les civilisations d'Afrique subsaharienne connaissent la métallurgie et l'agriculture. En Amérique

⁴ Claude-Marie Vadrot, *La France au jardin*, Paris, delachaux et niestlé, 2009, p 16-17

⁵ Anne Kraft, *Les jardiniers du bitume*, op. cit., p 8-10

latine, si les civilisations Maya, Aztèque et Inca ne connaissaient ni l'élevage, ni la métallurgie, en revanche elles étaient fondées sur l'agriculture. Les villes amérindiennes avaient un système d'approvisionnement en eau et d'irrigation. Elles pratiquaient l'agriculture en terrasse, la fertilisation des sols et avaient des jardins flottants et des potagers. À la renaissance, puis après la découverte de l'Amérique, les jardins s'enrichissent de plantes nouvelles acclimatées dans des jardins botaniques ».

Les jardins ont, depuis la sédentarisation, toujours accompagné les sociétés humaines. En ville et jusque dans les plus grandes cités, les jardins et l'agriculture ont eu leur place, différente de celle qu'ils ont pu occuper à la campagne, mais une place qui donna une particularité propre à ces villes. Voyons ce qu'il en a été en France de manière générale, avant de nous concentrer sur la région parisienne. Nous verrons à quel point la capitale a influencé le monde du jardinage français.

B) Les jardins en France

Au Moyen-Âge, en France, le travail des moines fut remarquable. C'est d'ailleurs ce travail qui a permis au 18^{ème} siècle le succès du Jardin des Plantes situé dans le Muséum d'Histoire Naturelle à Paris. Né officiellement le 10 Juin 1793, par un décret de la Convention Nationale, le Muséum était anciennement le Jardin Royal des Plantes Médicinales qui était installé aux abords de la Seine en 1635, sous Louis XIII⁶. Au Moyen-Âge les jardins gardèrent cette tradition du jardin clos, à l'échelle de l'Homme, qui s'effrayait devant la grandeur des espaces naturels, comme la forêt, la mer ou la montagne. Arrivés à la fin du Moyen-âge, les jardins prirent un ascendant vers le plaisir des sens et une communication religieuse ou profane avec la nature, avec des formes géométriques de plus en plus définies et carrées⁷. Notons qu'à cette époque le travail était d'autant plus pénible, puisque tous les outils étaient en bois, très peu étaient en métal, ils étaient par conséquent assez fragiles. Il faudra attendre le 16^{ème} siècle et les avancées de la métallurgie pour que les outils deviennent plus solides.

Au 14^{ème} siècle, l'italien Pierre de Crescens, magistrat et surtout agronome, que l'on peut qualifier

⁶ Source : fr.wikipedia.org - page Muséum d'Histoire Naturelle

⁷ Claude-Marie Vadrot, op. cit., p 29

d'homme en avance sur son temps, édite un livre qui marquera l'Europe toute entière en matière de jardinage. Le *Rustican*, sorte de premier traité de jardinage, a été traduit dans de nombreuses langues. Il trouvera un véritable succès au 15^{ème} siècle. En France, à cette période, les jardins tendent vers des jardins d'agrément. Sans occulter légumes, fruits et plantes aromatiques, ils maintiennent aussi cette tradition du jardin clos. À la fin du moyen-âge, le jardin traditionnel se « transforme peu à peu en jardin universel dans lequel les propriétaires s'efforcent de marier toutes les cultures, le plaisir, l'harmonie avec la nature, la satisfaction de tous les sens et la fourniture d'une alimentation à nouveau en cours de diversification grâce à l'arrivée des espèces du Nouveau Monde. Ces jardins du 16^{ème} siècle portent déjà la marque de la Renaissance et des jardins à la française »⁸.

Au 17^{ème} siècle, sous Louis XIV, les jardins prirent une direction assurément potagère, grâce notamment à la création du Potager du Roi, par Jean-Baptiste de la Quintinie en 1683. Un jardin situé au sein du Château de Versailles, qui s'étend sur 9 hectares, créé pour Louis XIV, qui avait une grande passion pour les fruits et légumes. Afin de remercier son maître jardinier, le Roi l'anoblit en 1687. Décédé un an plus tard, Jean-Baptiste de la Quintinie ne verra pas la parution de son ouvrage *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers*, qui sera édité deux années après sa mort. Il en appelait notamment à la connaissance : « *Quand l'honnête jardinier sera une fois parvenu à la connaissance certaine de quelques principes capables de lui donner une bonne teinture du jardinage, on doit être assuré qu'il ne voudra pas s'en tenir à cette simple connaissance des premiers éléments; il lui prendra infailliblement une grande curiosité de savoir davantage une chose qui lui plaît tant* »⁹.

Au début du 19^{ème} siècle et notamment avec le Premier Empire (1804-1815) et le règne des bourgeois, on voit le jardin d'agrément faire des progrès, se peuplant d'espèces exotiques. Le jardin potager sera un peu délaissé, sauf à la campagne. Plus le siècle avance, plus on verra de nombreux ruraux rejoindre les villes. C'est ce premier exode rural, qui déracinera tant de gens devenus ouvriers, ne parvenant pas tous à cultiver un bout de terre puisque la ville ne le permet pas facilement. La fin de ce siècle verra deux phénomènes naître, tous deux liés l'un à l'autre. Le

⁸ ibid. p 30

⁹ Jean-Baptiste de la Quintinie, *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers*, 1960

premier est le développement du jardin d'utilité face au jardin d'agrément. On verra de plus en plus un mélange de fleurs et de légumes dans les jardins de banlieues notamment. Le deuxième, ô combien important dans notre recherche, est la démocratisation des jardins ouvriers.

Les jardins en France ont donc évolué au fil des siècles laissant derrière eux une histoire riche des différentes époques. Nous allons nous intéresser plus particulièrement aux deux principaux types de jardins que nous pouvons trouver dans les zones urbaines de la région est parisienne : Les jardins publics et les jardins ouvriers.

2) Jardins en milieu urbain : Paris et la Seine-Saint-Denis

A) Les jardins publics

Il est important de situer les jardins publics dans cette étude, car ils ont une place très importante dans le milieu urbain. Lieux de balades, lieux qui permettent de retrouver des espaces verts et de se ressourcer, remède pour beaucoup du mal de ville. Il est important de nuancer les notions de « *parc* » et de « *jardin public* ». Les parcs de manière générale permettent ce ressourcement aussi. Ils ont une part de fonctions similaires aux jardins publics, on les confond d'ailleurs souvent. Ils ont parfois même la double étiquette. Cependant les parcs ne se caractérisent pas par un travail sur la végétation aussi poussé que dans les jardins publics, ou encore les jardins d'agrément ou potager.

Les jardins publics de la ville de Paris qui sont intégrés dans des parcs sont surtout situés dans les Bois de Boulogne et Vincennes :

- Jardin de Bagatelle et Jardin tropical de Paris (Bois de Boulogne)
- Parc floral de Paris (Vois de Vincennes)

Le premier jardin public ouvert à Paris (et en France) est le jardin de l'Archevêché. Il fût créé au début du 19ème siècle par le préfet de la Seine, qui à l'époque n'était autre que le célèbre Comte de Rambuteau. Une véritable nouveauté dans la capitale, dans lequel des bancs sont intégrés, permettant aux Parisiens de s'approprier légalement leurs espaces verts et donc l'espace public. Nous reviendrons plus longuement dans les parties suivantes sur cette notion d'appropriation de l'espace public. Les bancs permettent par le fait de s'asseoir de poser un acte symbolique

d'appropriation de l'espace et donc de la ville. Ils permettent la rencontre et la création de lien social. Comme le dit Laurence Baudalet, une éthno-urbaniste contemporaine, les bancs sont « *le premier dispositif du partage de la convivialité de l'espace public* »¹⁰.

Les nombreux espaces verts de la ville de Paris sont le résultat de l'amour pour la botanique de Napoléon III, qui entreprit lors du second empire (1852-1870) la rénovation de la capitale française. Ces rénovations ont été orchestrées par le baron Haussmann (préfet de la Seine de 1853 à 1870), elles ont touché surtout l'architecture de la ville, mais ont donné aussi naissance à 1830 hectares de bois, parcs, jardins et squares. Cette inspiration est venue tout droit d'Angleterre et l'aménagement de la ville de Londres, qui compte de nombreux parcs et jardins. Les deux oeuvres principales du Baron Hausmann en terme de jardin public sont le Jardin des Buttes-Chaumont et le Parc Montsouris. La démarche de Napoléon II, au-delà de son prestige personnel était aussi d'offrir aux Parisiens un cadre de vie plus agréable, avec notamment une image positive de ce qui les entoure. Dans son livre, *Anthropologie urbaine*, Anne Rauquin souligne l'importance de cet aspect-là : « *Une bonne image de son environnement engendre un sentiment de satisfaction émotive, donne un cadre propice à la communication, à l'interprétation conceptuelle et à l'interaction, stimule chez les individus une attitude active dans la perception et dans la construction de cette image* »¹¹.

Sous la III^{ème} République, ce sont environ 20 hectares qui seront aménagés en espaces verts, avec notamment le Champ de Mars et le Trocadéro. « *Les parcs et jardins font partie des trésors de la capitale* »¹². Devenus rapidement populaires, les espaces verts permettent à de nombreux parisiens de se retrouver, se promener, se détendre et retrouver un peu de lien social et de lien avec la nature. Aujourd'hui, de plus en plus d'espaces verts sont multifonctionnels et ont donc un multi-usage : aires de jeux pour enfants, zone de repos, équipements sportifs ou encore des jardins potagers collectifs.

Les jardins publics ont, pour beaucoup, gardé les influences du « *jardin à la française* », hérité du 17^{ème} siècle. L'ambition est double : esthétique et symbolique, avec la farouche volonté de créer

¹⁰ Vidéo : www.pavillon-arsenal.com - échanges métropolitain

¹¹ Anne Raulin, *Anthropologie urbaine*, Paris, Armand Colin, 2001, p 138

¹² Article de Anne Rohan, www.allorenta.com/paris_gardens/article.php?id=2&version=fr

avec les végétaux la domination de l'ordre sur le désordre, la domination de la culture sur la nature sauvage. Cet héritage se retrouve aussi dans les potagers, notamment dans les fameux jardins ouvriers.

B) Des jardins ouvriers aux jardins familiaux

Nous l'avons dit précédemment, les jardins ouvriers sont apparus au 19^{ème} siècle. Les premiers ont vu le jour au milieu du siècle, mais c'est grâce à l'abbé Jules Lemire, qu'ils sont officiellement inventés en 1896, grâce notamment à la Ligue Française du Coin de la Terre et du Foyer, créée pour cette occasion. Ces jardins sont des parcelles de terre que la municipalité cède à ses habitants, ils ont, comme leur nom l'indique, été créés au départ pour la population ouvrière, qui densifia les villes à partir du 19^{ème} siècle. L'objectif était de leur offrir la possibilité d'améliorer leurs conditions de vie et leur permettre d'assurer ainsi une part de leur auto-subsistance alimentaire. Les jardiniers ne sont donc pas des propriétaires, mais des locataires, qui font partie d'une association. Ce sont là les premiers pas des jardins associatifs.

Pour l'Abbé Lemire, qui créa le premier jardin ouvrier à Lille, dans le nord du pays : « *Les hommes qui n'ont ni foyer, ni lieu d'attache à leur profession, ni lien au sol, arrivent plus facilement que d'autres à n'avoir ni loi ni foi. Ils errent au hasard de par le monde, victimes de la loi de l'offre et de la demande et ils aboutissent fatalement dans les grands centres où les attendent les désillusions et le désespoir* »¹³. Cette idée rejoint la notion d'enracinement, grandement étudiée par la philosophe Simone Weil, qui disait que : « *L'enracinement est peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine. C'est un des plus difficiles à définir. Un être humain a une racine par sa participation réelle, active et naturelle à l'existence d'une collectivité qui conserve vivants certains trésors du passé et certains pressentiments d'avenir* »¹⁴. Fervent défenseur de la famille, l'abbé Lemire milita pour l'épanouissement de la classe ouvrière : « *La terre est le moyen, la famille est le but* »¹⁵. Il semble important de préciser le poids moral et religieux qu'ont eu ces jardins ouvriers, puisque derrière l'approche humaniste de l'Abbé Lemire il y avait aussi l'idée de garder en quelque sorte les ouvriers au jardin, afin

¹³ Intervention à la Chambre des députés en 1894, in Claude-Marie Vadrot, op. cit., p 58-59

¹⁴ Simone Weil, *L'enracinement*, Paris, Gallimard, 1949, p 58

¹⁵ Source : jardins-familiaux.pagesperso-orange.fr

qu'ils ne tombent pas dans les vices de la ville. Le poids paternaliste sur ces jardins se traduisait aussi dans les règles mises en place. Par exemple boire de l'alcool impliquait souvent l'expulsion du jardin, les indésirables étaient chassés, comme des « mauvaises herbes ». Cet aspect de se débarrasser des mauvaises herbes se sentait aussi dans l'organisation physique, avec un jardin très propre, aucune herbe ne devait dépasser, à l'image des « jardins à la française ».

La ligue enregistrait seulement 48 jardins ouvriers en région parisienne en 1904. Neuf années plus tard, leur nombre avait atteint 1515, avec la moitié d'entre eux situés en banlieue. Cet essor est notamment dû au travail réalisé par la Société des Jardins Ouvriers de Paris Banlieue et du Bien de la Famille. En 1996, Paris et sa banlieue comptaient 15 000 bénéficiaires pour 2272 jardins répartis sur 30 hectares. Au lendemain des deux Guerres Mondiales, le nombre de jardins croissait de plus en plus, ces périodes de pénurie alimentaire ont poussé les gens à se tourner vers l'autoconsommation. De nombreux parcs et parcelles historiques sont devenus des potagers. La ligue évaluait à environs 250 000 le nombre de jardins ouvriers dans le pays au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale. La nouvelle composition sociale des jardins ouvriers, qui se composait aussi de catégories socioprofessionnelles différentes, a été à l'origine de la nouvelle appellation. Les jardins ouvriers deviennent les jardins familiaux, avec la loi du 26 juillet 1952. La Ligue du Coin de Terre et du Foyer adopte un sous-titre : « *Fédération nationale des jardins familiaux* ». À la fin des années 50, les jardins familiaux voient leur nombre se réduire proportionnellement à l'augmentation du pouvoir d'achat de la population. Urbanisation galopante, prix du foncier en hausse et magasins du plus en plus fournis en fruits et légumes impliquent un désintéressement pour le travail de la terre. En 2008, on dénombrait pour 200 associations environs 25 000 jardins en France. Notons qu'en 2006, la Fédération a modifié son nom, elle est devenue la Fédération Nationale des Jardins Familiaux et Collectifs¹⁶. Cet aspect collectif, récemment ajouté, est lié à des raisons similaires aux jardins partagés. Nous reviendrons sur cet aspect collectif dans les parties suivantes.

Aujourd'hui, la ville de Paris ne compte plus que deux espaces de jardins familiaux qui font partie de la fédération. Les deux sont dans le 13^{ème} arrondissement, rue Franc Nohain et rue Watteau. Pour ce qui est du département de la Seine-Saint-Denis, les jardins familiaux représentent

¹⁶ Source : www.jardins-familiaux.asso.fr

aujourd'hui la plus forte communauté potagère du département¹⁷. Tous les jardins familiaux ne font pas partie de la Fédération. Dans ce département, une douzaine en font partie, mais celui de Stains par exemple n'en fait pas partie. Stains est probablement la ville où l'on en dénombre le plus, environ 700 jardiniers répartis sur 15 hectares, 6 secteurs, avec des parcelles variant de 200 à 500m². Claude-Marie Vadrot a récolté de nombreux témoignages de ce jardin ainsi que des jardins familiaux de la ville de Saint Denis, que nous pouvons retrouver dans son livre *La France au jardin*. En voici quelques-uns qui témoignent assez justement ce que peuvent représenter les jardins familiaux aujourd'hui pour ces jardiniers :

Gérard : « *Ici, je travaille plus pour manger mieux, quitte à utiliser un congé de maladie, car je ne gagne presque rien à travailler plus...* » ;

Un jardinier de Saint Denis : « *Qu'est ce que je suis content quand je passe devant une grande surface ! Comme ma femme a appris à faire des conserves, j'ai l'impression de leur faire une bonne farce* ».

Nous retrouvons dans ces deux témoignages, la question de l'auto-consommation et la part nourricière que représentent les jardins familiaux pour ses jardiniers. Une tradition qui était historiquement rurale semble de nos jours gagner du terrain en ville. Il y a là l'idée d'une économie parallèle, non marchande, où nous sortons des sentiers battus par la société de consommation.

Coco : « *J'habite dans un immeuble, au 15^{ème} étage, je connais tout juste un de mes six voisins. Ici, je rencontre tout le monde. On se parle, on jardine ensemble, on se donne des conseils, on échange des plants ou des graines et pourtant je ne connais que le prénom de ces voisins, ici on vit, on est humain* » ;

Un martiniquais : « *Vivre ici quelques heures par semaines dans la nature, au jardin, avec des gens auxquels on parle par-dessus la haie ou une petite barrière, cela fait drôlement du bien. Il n'y a pas que la bouffé, il y a la vie ensemble. Nous sommes devenus de vrais jardiniers et nous échangeons de tout* ».

Ces deux témoignages mettent en avant l'aspect social du jardinage en ville, que l'on retrouvera aussi dans les nouveaux jardins associatifs en milieu urbain. Cette solidarité dans le monde

¹⁷ Claude-Marie Vadrot, op. cit., p 81

ouvrier est assez particulière, « *la solidarité ouvrière dans la ville diffère de celle qui s'exerce dans l'entreprise, dans un rapport direct avec la hiérarchie et le patronat. Ici, c'est le quartier qui voit se mettre en place des stratégies de maintien du groupe et qui tente d'assurer sa reproduction* »¹⁸.

Les jardins familiaux, anciennement ouvriers, permettent donc encore aujourd'hui à de nombreux habitants des villes de se retrouver entre eux, de jardiner et être en contact avec un bout de nature. La production dans ces jardins-là permet réellement de nourrir les jardiniers et leur entourage et d'avoir un réel impact sur la consommation alimentaire. Ceci n'est pas le cas de tous les jardins potagers associatifs en milieu urbain, notamment pour beaucoup de jardins partagés qui essaient depuis une dizaine d'années dans l'Est parisien principalement.

3) Les nouveaux jardins associatifs urbains

A) Naissance des jardins partagés

On assiste depuis une dizaine d'années à un développement surprenant des jardins partagés en Île-de-France, mais surtout dans l'Est Parisien¹⁹. De nombreux termes désignent ces mêmes jardins : *jardin collectif, jardin communautaire, jardin d'immeuble, jardin d'habitants...*etc, mais en région parisienne c'est le terme de « *jardin partagé* » qui est utilisé. On attribue usuellement la naissance de ces jardins à New-York, dans les années 1970, qui portaient le nom de « *Community Gardens* »²⁰. À cette époque, la ville subit une crise économique et urbaine aux ravages sociaux dramatiques : incendie ou démolition d'immeubles, problèmes d'hygiène, insécurité... C'est alors que l'artiste Lyz Christie entreprend de revégétaliser des friches, grâce à des "*seeds bombs*", des sacs de graines. Le résultat probant l'encourage à poursuivre la démarche, elle réunit en 1973 des proches pour nettoyer un terrain en friche du quartier de Lower East Side de Manhattan, né alors le premier jardin communautaire, il porte d'ailleurs son nom aujourd'hui. Un an plus tard, elle fonde l'association *Green Guerillas*, pour permettre à d'autres habitants d'entreprendre des démarches similaires. Nous chiffons dorénavant à plus de 600 le nombre de jardins

¹⁸ Anne Raulin, op. cit., p 104

¹⁹ Voir carte issue du Programme Main Verte de la Maire de Paris en Annexe C

²⁰ Traduction : jardin communautaire

communautaires New-Yorkais²¹.

Rapidement, ces jardins se généralisent aux États-Unis, au Canada, au Mexique, en Europe et dans d'autres villes du monde. Nous trouvons par exemple dans la ville de Détroit aux États-Unis, environs 800 *community gardens*, alors que l'on sait, et il est important de le signaler, que cette ville a un seuil de pauvreté (26,1%) deux fois plus élevée que la moyenne nationale, avec notamment 81,6% de la population de la ville d'origine afro-américaine, classe clairement populaire du pays. Cette remarque sur les caractéristiques ethniques et sociales de Detroit rejoint la remarque que nous pouvons nous faire en voyant la carte des jardins partagés de la région parisienne. Les jardins essaient dans les quartiers dit « *populaires* ». Cela s'explique car il y a des failles. Anne Raulin a analysé que ces failles sont liées à la fragilisation du tissu immobilier. C'est ce qu'elle appelle la théorie des *envahisseurs urbain*²² : « *Cette théorisation repère plusieurs facteurs d'envahissement qui concourent de façon générale à la fragilisation du tissu immobilier et provoque l'émergence de failles urbaines. Ainsi la modification des itinéraires des moyens de transports, l'obsolescence ou, au contraire, la rénovation du bâti, l'intensification de la construction publique en certains points de la ville, la mise en place de nouveaux types d'industrie ou de services, tous ces éléments entraînent une déstabilisation de l'occupation spatiale, sans oublier la mobilité professionnelle des résidents qui incite à l'acquisition, peuvent s'infiltrer de nouveaux types d'occupations, transformant l'usage du sol qui, de résidentiel peut devenir commercial ou faisant évoluer les dominantes ethniques dans un quartier spécifique* ».

B) Les jardins partagés à Paris

En France, dans les années 1980, des gens s'intéressent à ces pratiques d'appropriation collective. Ils voient rapidement la dimension sociale que cela peut développer, ainsi que les partielles préoccupations d'autosuffisance alimentaire. Deux colloques sont organisés à Lille en 1997 et à Nantes en 1999. Ils permettront de travailler sur ces questions et d'essayer d'adapter les pratiques nord-américaines aux données urbaines et sociologiques que l'on a en France²³.

²¹ *Jardins partagés, utopie, écologie, conseils pratiques*, éditions Terre Vivante, 2008, p 17

²² Anne Raulin, op. cit., p 61-62

²³ Source : jardins-partages.org

La ville de Paris dénombrait en 2003, seulement 4 jardins partagés, alors qu'en 2012, il en existe environ 70, ainsi qu'une dizaine en projet. Ce développement est lié à une convergence de plusieurs aspects. Tout d'abord, un changement politique de la ville de Paris en 2001-2002, facilitant le développement et l'accompagnement des jardins partagés. Alice Le Roy²⁴ s'est rendue à New-York. Voyant les jardins communautaires, elle a souhaité impulser cette dynamique dans la capitale française. Cependant cela ne s'est pas fait du jour au lendemain. À Paris, peu de terrains sont disponibles. Plusieurs terrains étaient déjà squattés, et certains ont réussi à contrer une construction immobilière. La pression immobilière implique quant à elle souvent que ces jardins partagés soit éphémère dès le départ. Le deuxième aspect qui a facilité ce développement est que les habitants étaient en demande d'une telle impulsion. La ville de Paris a donc mis en place un programme qui s'appelle « *Main Verte* », avec une convention et une charte. La ville accompagne le projet, dépollue le sol, apporte de la terre, clôture le jardin, elle confie ainsi le terrain à une association qui se charge de faire vivre le jardin. On voit de plus en plus de bailleurs sociaux, comme des collectifs d'habitants ainsi que des établissements éducatifs ou sociaux s'y intéresser²⁵. Yves Contassot, ancien responsable de la politique des jardins à la ville de Paris était réticent au départ, mais avoue aujourd'hui volontiers : « *Je n'imaginai pas la mairie en train de distribuer des parcelles en fonction d'une liste d'attente. Alors en créant ce réseau La main verte, notre position a été claire. Nous trouvons ou sauvons des espaces, mais à des associations de quartier de gérer et organiser ces jardins. À elle de définir des règles, de répartir les surfaces à cultiver. Nous avons réussi au-delà de nos espérances, et dans la seconde mandature je pense que nous pourrions rapidement arriver à 150 jardins partagés parisiens, notamment en leur réservant des espaces dans les jardins publics existant ou à créer* »²⁶.

C) Jardins implantés dans un quartier

Ces jardins partagés naissent donc d'initiatives citoyennes reliant l'attrait du vivant et du lien social. C'est donc sur ce double jeu que se situe l'intérêt principal des habitants pour les jardins. Il y a là l'idée qu'avançaient l'abbé Lemire et Simone Weil de « *s'enraciner dans son*

²⁴ Aujourd'hui, elle est conseillère à la mairie de Paris sur les questions d'environnement

²⁵ Source : Annick Guillemannud, de la cellule Main Verte (Paris), rencontré le 20/03/2012

²⁶ Claude-Marie Vadrot, cit. op., p 176

quartier »²⁷ grâce au jardinage, qui est un langage universel, et dans un contexte citadin devient une passerelle entre les générations et les cultures. Comme nous le disions en guise d'introduction, beaucoup d'habitants (tous ?) des villes portent en eux un héritage culturel agricole qui peut se déployer facilement par la pratique du jardinage. Cette composante paysanne a, selon l'historien Paul Bairoch, toujours été présente en ville, mais elle est toujours restée ignorée par les chercheurs et les pouvoirs publics²⁸. On retrouve dans son analyse l'idée qu'a souvent eu la ville de se distinguer du « *peuple* » en dépréciant les actes paysans ayant vocation de nourrir. « *Cela a pu longtemps être considéré comme un retour en arrière, vers une civilisation révolue, vers une sorte de préhistoire de nos sociétés dans lesquelles tout s'achète et plus rien ne se produit* »²⁹.

L'arrivée d'un jardin partagé dans un quartier pose naturellement la question de l'espace public, de l'espace privé et de la légitimité de la réappropriation d'un bout de ville. Il pourrait sembler que ce sont des espaces ni privés ni publics, ou bien les deux à la fois, mais en visitant ces jardins nous nous apercevons vite que cela dépend beaucoup de l'approche des jardiniers et de leur manière de gérer le lieu. Certains jardins s'apparentent plus à des salons privés de plein air, d'autres au contraire sont de réels espaces publics, où chacun se sent vivement invité. Des aspects affectent grandement l'accessibilité des jardins, comme les cotisations obligatoires, les grillages et clôtures qui entourent et protègent le jardin. Mais il faut donner du temps aux choses, « *car l'espace public de représentation ne saurait être accaparé de façon excessivement intime ou durable. Son appropriation ne peut être que passagère séquentielle, car il doit rester un espace commun, disponible à tous et à chacun, c'est un espace en mouvement, capable des métamorphoses les plus inattendues et les plus éphémères, en constant renouvellement* »³⁰. Les jardins deviennent ainsi des lieux idéaux pour l'apprentissage de la loi et de la citoyenneté.

D) De la pratique à la réflexion

Les jardins partagés se situent de manière générale dans une démarche de respect de l'environnement, avec des pratiques de jardinage biologique. Nous trouvons dans les jardins :

- La pratique du **compostage** pour recycler les déchets organiques ménagers et les déchets

²⁷ Laurence Baudalet, *Jardiniers du bitume*, p 3

²⁸ Paul Bairoch, *Victoire et déboires. Histoire économique du monde du 16^{ème} siècle à nos jours*, Paris, Folio, 1997

²⁹ Claude-Marie Vadrot cit. op., p 92

³⁰ Anne Raulin, cit. op., p 15

verts du jardin afin de les transformer en engrais organique.

- La pratique du **paillage**, afin de maintenir l'humidité, éviter que ne poussent les adventices (note : mauvaises herbes), faire un apport de matière organique et éviter que le sol ne se tasse trop à l'arrosage et sous la pluie.

- Souvent des installations de récupération de l'eau de pluie pour l'arrosage.

- Parfois des mares (apport de biodiversité) ou des hôtels à insectes.

Les jardins évitent, voire interdisent toute utilisation de produits chimiques. Ils s'inscrivent donc dans une démarche écologique et responsable.

Nous ne pouvons bien sûr pas toujours viser une production suffisante pour s'auto-alimenter dans des jardins en ville. La production est souvent plus symbolique. Ce qui compte c'est la solidarité et le fait de reproduire ces gestes ancestraux de semeurs et de se reprendre part aux cycles du monde vivant.

Les jardins partagés peuvent avoir plusieurs modes d'organisation spatiale. Dans certains, les zones de cultures sont toutes collectives, dans d'autres, chacun a une petite parcelle, des sortes de minis jardins familiaux, des jardins individuels au sein d'un espace public. C'est à ce niveau que les jardiniers sont rarement d'accord, entre les défenseurs du « *tout partager* » et les autres qui n'ont pas cette approche. Nous touchons là quelque chose de sacré chez l'Homme, le « *gardien de la création* » qui conçoit difficilement de mêler les différentes conceptions du jardinage. Le partage de l'espace est un des points communs essentiels parmi les nombreux qui existent entre les jardins partagés et les jardins familiaux (ouvriers). Ce partage implique, surtout dans les jardins partagés de réfléchir à la notion de vivre ensemble, de la façon de gérer collectivement les nombreuses décisions à prendre et penser leur mise en application.

La pratique du jardinage permet à ces habitants des villes, de prendre conscience de ce qu'est le travail de la terre. De nombreuses associations qui gèrent des jardins partagés sont aussi orientées vers le lien entre producteurs et consommateurs, notamment par les AMAP (Association de Maintien de l'Agriculture Paysanne). Ce lien entre les deux mondes est vital à l'alimentation urbaine, lien si fragile, alors que le contexte actuel semble nous conforter dans une pseudo abondance de la production alimentaire. L'avenir des villes semble se porter vers un tissage de

lien direct plus conséquent avec la campagne. Le développement du jardinage et de l'agriculture urbaine semble en être un volet. Marx analysait en son époque que « *l'histoire de l'Antiquité classique est celle de la cité, mais cette cité a pour base la propriété foncière et l'agriculture. Le Moyen-Âge (période germanique) part de la campagne, centre de l'histoire, et se développe ensuite à travers l'opposition de la ville et de la campagne et non, comme dans l'Antiquité, de la ruralisation de la cité* »³¹. Serrions-nous en train de revenir à une ruralisation de la cité ?

E) Partagés ? Pas uniquement !

Il y a en Île-de-France de nombreuses structures qui proposent de relier jardinage, agriculture avec l'insertion sociale³². Nous trouvons notamment quelques Jardins de Cocagne, qui font de l'insertion par la pratique du maraîchage biologique. Leur approche implique une certaine surface agricole que ne permet pas la ville. Les jardins d'insertions que nous retrouvons en milieu urbain sont plus de l'ordre du jardinage, certains sont associés à des jardins partagés. Ceux-là prennent souvent l'appellation de « *Jardin Solidaire* », puisque le mot *insertion* effraie souvent les habitants, qui ne se sentent pas nécessairement concernés par l'idée d'insertion. D'autres jardins tentent aussi d'allier partage du jardin avec les habitants du quartier, et de faire du jardin un outil éducatif pour les enfants. Le jardinage a en effet de hautes vertus pédagogiques. L'éducation des nouvelles générations a une visée à long terme.

Jardiner était une pratique jugée solitaire et pénible auparavant, alors qu'aujourd'hui jardiner devient créateur de lien social dans ces lieux de verdure et d'expression citoyenne implantée au milieu du poids triste et gris de la ville. « *D'où sans doute la fascination que peuvent exercer sur leurs visiteurs ces lieux improbables, villages sans habitants, paradis dans l'enfer urbain, que hantent des jardiniers dépouillés de leur peau sociale et revêtent d'un costume intemporel* »³³.

F) Accompagnement associatif

Au-delà de la Ville de Paris et son programme *Main verte*, de nombreuses associations ont

³¹ Karl Marx, *Grundrise*, New-York, Vintage/Random House, 1973, p 479

³² Voir annuaire en Annexe B

³³ Florence Weber, *L'honneur des jardiniers, les potagers dans la France du 20^{ème} siècle*, Belin, 1998

été créées pour favoriser le développement des jardins. Le réseau national JTSE (Jardin dans Tout Ses États) est un réseau national de jardins partagés fondé en 1997, qui sont unis autour d'une charte. Ce réseau national a des correspondants régionaux dans une douzaine de régions. En Île-de-France c'est l'association Graine de Jardins qui gère le réseau régional. Graine de jardins, fondé en 2001, accompagne les projets de jardins partagés en Ile-de-France portés par des habitants, des associations, des centres sociaux, des communes, des organismes HLM... L'association apporte un appui au montage de projet, à la gestion du jardin et intervient dans la médiation de conflits³⁴. Graine de Jardins anime un portail Internet régional, dédié aux jardins partagés et aux jardins d'insertion : www.jardinons-ensemble.org. Citons encore :

- AVA (Action Vert l'Avenir), une association qui réunit un collectif pluridisciplinaire autour d'actions citoyennes. Une démarche qui s'inscrit dans la promotion d'une urbanisation sociale et durable.³⁵

- Sors de Terre, une association qui cherche à révéler le potentiel agricole, écologique, pédagogique et social de terrains sans usage en ouvrant des espaces de jardinage biologique³⁶.

Les jardins associatifs en milieu urbain sont donc le fruit d'une riche histoire des jardins en France. L'Est de la région parisienne est la zone où l'on en retrouve le plus en France. Cette zone a donc logiquement été l'espace enquêté pour ce travail de recherche.

³⁴ Source : jardins-partages.org

³⁵ Source : actionvertlavenir.com

³⁶ Source : sorsdeterre.blogspot.fr

Partie 2 : Démarche anthropologique et analyse

1) Démarche méthodologique

A) Un sujet de terrain

Pour mener avec intérêt et dynamisme une étude, il est indispensable que ce soit un sujet par lequel on se sent concerné. Je jardine depuis plusieurs années et j'avais à coeur en arrivant dans la capitale française de voir comment il est possible de lier la culture de jardin dans un contexte citadin, avec un espace ultra urbanisé. Je souhaitais voir ce que le développement de jardin en ville peut permettre socialement dans la vie collective et individuelle des habitants.

Le choix d'un tel sujet de mémoire s'est aussi basé sur un domaine où le terrain est là, n'attendant que d'être visité, rencontré. Idéalement j'aurais souhaité pouvoir m'investir dans un jardin partagé. Cela aurait été pour moi la meilleure approche anthropologique : *l'observation participante*. Être partie prenante d'un projet pour voir de l'intérieur ce qu'il se passe. Cependant, le manque de temps m'a contraint d'abandonner cette idée. Je me suis contenté de visiter un maximum de jardins afin de rencontrer ses jardiniers, acteurs de la vitalité de ses espaces, souvent heureux que nous nous intéressions à leur histoire, même si de plus en plus d'études sont réalisées sur ce sujet. Ce succès est très certainement dû à la transversalité du sujet : aspects sociaux, environnementaux, politiques, économiques, culturels... J'ai donc visité plus d'une vingtaine de jardins. Je me permets cette imprécision, car pour la plupart des jardins qui m'ont ouvert leurs portes, un rendez-vous avait été fixé à l'avance. Cependant, d'autres ont été le fruit d'une visite spontanée, avec parfois la présence d'un jardinier, mais pas toujours. J'ai donc dans ce cas simplement vu le jardin sans rencontrer personne. Les jardins visités étaient situés sur plusieurs zones :

- Dans le Sud de Paris, (13^{ème} et 14^{ème} arrondissements)
- Dans l'Est de Paris (20^{ème}, 11^{ème} et 12^{ème}) et à Montreuil (93)
- Dans le Nord-Est de Paris (19^{ème} et 10^{ème}), à Aubervilliers (93) et à Pantin (93)
- Dans le Nord de Paris, (18^{ème} et 17^{ème})

Ma démarche lors de la visite des jardins n'était pas d'arriver carnet de note et stylo à la main, appareil photo et d'enregistrement dans la poche. Non, j'ai souhaité arriver simplement dans le jardin comme si un passant y rentrait et cela pour deux raisons. La première c'est que je souhaitais découvrir les jardins et me laissant empreindre de l'atmosphère et ne pas avoir les barrières de la prise de notes et d'information manuscrite ou numérique. La seconde était que, pour moi, un interlocuteur se livre différemment face à une caméra ou un carnet de notes. J'ai pris quelques notes, mais j'ai souhaité avoir une approche la plus simple et naturelle afin de saisir au plus juste ce qui se vit, ce que les gens apportent et ce qu'ils viennent chercher dans ces jardins. Les gens dans les jardins sont en général tous bénévoles, ce qui leur permet donc lorsqu'ils sont au jardin d'avoir le temps de discuter, il est très appréciable d'enquêter et d'avoir des interlocuteurs qui ont du temps et l'envie de partager ce qui se passe dans leur havre de verdure.

B) Documentation

Comme nous l'évoquions plus haut, ce sujet est étudié par de nombreuses personnes, grâce à la transversalité du sujet. La plupart des jardiniers me confiaient n'avoir pas encore reçu d'étudiants en anthropologie, mais des étudiants en sciences politiques ou en sociologie. L'intérêt pour cette dynamique des jardins potagers en ville ne concerne pas seulement des étudiants, mais aussi des journalistes, des urbanistes, des élus, des jardiniers ou encore des cinéastes. Il existe donc de plus en plus de ressources concernant le sujet.

Plusieurs livres récents ont mis en lumière le phénomène. Ces livres rassemblent des témoignages³⁷, mais aussi des conseils pour la mise en oeuvre de ce type de projet³⁸. Il y a aussi de nombreuses brochures, réalisées par différentes associations, comme le réseau JTSE³⁹ ou bien par les municipalités. La ville de Paris a réalisé différents documents pour encourager le développement des jardins partagés⁴⁰. Ils ont aussi répertorié tous les jardins partagés de la ville, avec leurs coordonnées, qu'ils aient ou non signé la charte *Main Verte*. Cela m'a permis dans mon étude de contacter tous les jardins de la ville de Paris. Le réseau Graine de Jardin rassemble aussi

³⁷ Comme les livres *Jardiniers du bitume* et *Jardins partagés*

³⁸ Comme le livre *Jardin des possibles* du réseau École et Nature

³⁹ Voir ressources p 37-38

⁴⁰ idem

les jardins partagés sur leur site, mais ont eux l'avantage de toucher toute l'Île-de-France, ce qui m'as permis de contacter les jardins de la Seine-Saint-Denis notamment. La lecture et l'analyse de ces livres et documents permettent de bien saisir qui sont les partenaires dans la mouvance des jardins partagés et comment s'organisent les choses.

Au-delà des documents des associations ou des municipalités, il y a sur Internet de nombreuses vidéos qui traitent du sujet. La ressource principale sur les jardins partagés de la région parisienne a été réalisée par un jardinier : *JPP le jardinier*. Il a mis en place un site⁴¹ qui a l'objectif de :

- Permettre des échanges entre jardiniers
- Être un lieu de diffusion d'informations et d'échange entre jardins partagés
- Relayer les découvertes scientifiques susceptibles d'intéresser les jardiniers

Le visionnage des vidéos réalisées par ce jardinier permet d'avoir une vision plus large de ce que sont réellement les jardins partagés. J'ai pu voir des vidéos de jardins que je n'avais pu rencontrer, mais aussi des jardins que j'avais visité, permettant de les revoir sous un autre angle.

C) Un questionnaire

Lors des visites de jardins, j'ai réalisé que la plupart d'entre eux communiquaient par le biais des courriers électroniques. L'idée de mettre en place un questionnaire sur Internet a sonné comme une évidence. Un questionnaire envoyé sur les boîtes mails des jardins en leur demandant de relayer le lien dans les réseaux d'adhérents. J'ai donc mis en place un questionnaire⁴² en posant 27 questions, des questions ouvertes, fermées, à choix uniques ou à choix multiples en fonction du type de question. Un outil très efficace pour tout travail sociologique, puisqu'on peut facilement exporter toutes les réponses sur un document Excel. Le site permet aussi une analyse automatique des données et réalise en fonction du type de question des diagrammes circulaires ou à bandes et rassemble la totalité des réponses au sein de chaque question, l'analyse en est donc beaucoup plus simple. Sans cet outil de questionnaire numérique, je n'aurais certainement pas eu le temps de les distribuer, récolter et les analyser, je n'en aurais donc pas fait. Même si

⁴¹ Site : jpp.lejardinier.free.fr

⁴² Site : spreadsheets.google.com, lien questionnaire :

<https://spreadsheets.google.com/spreadsheet/viewform?formkey=dHNxY0NQRfVWdnh2OXViN1pkcXhrN1E6MQ>

aujourd'hui beaucoup d'associations et de gens fonctionnent par Internet, le choix de réaliser un questionnaire de ce type met automatiquement de côté un certain nombre de personnes. Si j'avais eu plus de temps, j'aurais aussi pu baser mon étude sur des questionnaires donnés en rencontrant réellement les jardiniers, car mon choix a mis certaines personnes de côté. N'apparaissent donc pas dans les réponses les points de vue de gens investis dans un jardin qui n'auraient pas un accès à Internet. J'ai donc veillé dans mon analyse à ne pas tenir pour argent comptant ce qui semblerait en ressortir.

J'ai reçu un total de 45 questionnaires répondus. J'espérais en avoir plus, mais c'est déjà suffisant pour mettre en avant beaucoup d'aspects des jardins. C'est aussi un outil qui permet de recueillir des témoignages, puisque certaines questions étaient ouvertes et permettaient aux gens de se livrer autant qu'ils le souhaitent. Le questionnaire se composait de questions sur :

- le jardin et son histoire
- son organisation (générale et spatiale)
- l'association, ses objectifs
- ce qu'individuellement ils viennent chercher
- ce que représente un jardin en ville pour eux
- leur rapport à ce jardin et au jardinage de manière générale
- les aspects sociaux et environnementaux du jardin

Le questionnaire est en annexe D et les réponses en annexe E. Pour ce qui est de l'analyse, elle arrive dans les deux parties suivantes qui s'accompagnent aussi des observations faites lors des visites et du travail de documentation que j'ai réalisé. Dans un premier temps, nous analyserons ce qu'implique un jardin dans la vie de quartier et tous les aspects sociaux, culturels et politiques. Pour terminer, nous analyserons ce qu'implique un jardin au niveau individuel et au niveau des changements de comportement, notamment sur ce lien avec la nature.

2) Analyse sociale

A - Le public des jardins associatifs

Les jardins associatifs urbains ont pour objectif de rassembler dans un même projet, sur un même lieu, des gens de différentes cultures et différents âges. Nous visons donc dans ces jardins une certaine mixité sociale. Lors des visites de jardins et à la lecture de différentes documentations sur le sujet, il m'a semblé clair que les jardins aspirent à ce brassage culturel et générationnel.

D'après le questionnaire, il y aurait plus de femmes (60%) que d'hommes (40%) dans les jardins, une tendance que j'ai ressentie lors des visites. Les femmes semblent donc plus sensibles à ce type de projet que les hommes. Pour ce qui est de leur catégorie socio-professionnelle, les cadres (28%) et retraités (28%) sont les deux catégories les plus représentées. Ces chiffres illustrent clairement le type de personnes qui parviennent à s'investir dans les jardins. Il y a certes d'autres catégories comme les employés (12%), les professions intermédiaires (7%) qui sont présentes, mais il est certain que les cadres et les retraités sont ceux qui ont le temps et les moyens de s'investir le plus facilement dans ce type de projet. La moyenne d'âge serait de 50,5 ans. Ce chiffre, tout comme les précédents est à prendre avec précaution, puisqu'il ne concerne que les gens ayant répondu au questionnaire, et occulte certaines personnes qui jardinent tout autant, comme les enfants notamment.

Effectivement, un certain nombre de jardins accueillent des écoles ou des groupes d'enfants. Souvent, une ou plusieurs parcelles sont accordées en fonction de la taille du jardin. D'après le tableau (voir Annexe A), il y a presque la moitié des jardins de la zone étudiée qui accueille des enfants. Ce chiffre est confirmé par le questionnaire, d'après lequel il y a 48% des jardins qui accueillent des écoles maternelles, 26% des écoles primaires, et quelques-uns des collèges et des lycées (respectivement 10% et 7%). Quant aux MJC et maison de quartiers, 12% en reçoivent. Ces chiffres ne sont pas nécessairement très précis, à cause du nombre de réponses au questionnaire et aussi que chaque jardin a sa propre réalité. Un jardin peut être clairement à

vocation pédagogique, alors qu'un autre n'aura peut-être qu'une petite parcelle dans laquelle une école du quartier vient planter quelques végétaux. Cependant, ces chiffres nous donnent une certaine indication sur la réalité de la part d'ouverture des jardins aux enfants et structures éducatives. Notons qu'il est récurrent que les jardins aient intégré aussi des aires de jeux pour les enfants au sein du jardin. Plusieurs jardins sont situés dans des parcs, ce qui permet que ces aires de jeux soient proches du jardin. Un exemple intéressant et illustrant ce propos est le jardin des Chlorophylliens à Montreuil. Il est situé dans un petit square, au sein duquel une aire de jeux a été installée une fois le jardin mis en place. Auparavant ce square était abandonné, il sortait du contrôle de la municipalité et les habitants du quartier n'y allaient pas, les enfants encore moins. Les jardins sont souvent pour les communes un moyen de « *nettoyer* » certaines zones, nous y reviendrons.

Nous trouvons aussi dans les jardins des gens qui tentent de se réinsérer socialement, comme des bénéficiaires du RSA. Certains jardins, se décrivant comme « *jardin partagé* », offrent cette possibilité-là, mais ce sont surtout les jardins dits « *d'insertion* » ou les « *jardins solidaires* » qui développent ce volet-là. Notons que même ces jardins ont souvent la vocation d'être ouvert aux habitants du quartier et donc se disent aussi « *partagés* ». Il y a en annexe un tableau répertoriant les jardins mêlant jardinage et insertion sociale (annexe B). Il y en a une douzaine dans la ville de Paris et 7 dans le département de la Seine-Saint-Denis. Lors de la visite du *Jardin sur le toit*, un jardin d'insertion situé sur le toit d'un gymnase du 20^{ème} arrondissement, un des jardiniers me confiait « *quand je ne viens pas au jardin je déprime chez moi, même si je pense pas que jardiner c'est ma passion, au moins je vois des gens et je fais quelque chose* ». Nous trouvons aussi dans le livre « *Jardins partagés, utopie, écologie, conseils pratiques* »⁴³ plusieurs témoignages qui mettent en lumière l'apport du jardinage collectif pour ces victimes de l'exclusion sociale :

Vivianne : « *Grâce au jardin, je ne reste plus enfermée chez moi, je rencontre des gens, je me fais des amis et j'oublie mes problèmes* » ;

Micheline : « *On discute, on partage, on échange, on s'entraide, on se donne des conseils. Le jardin m'a fait retrouver le lien avec la nature, mais surtout avec les autres* » ;

Mohamed : « *C'est ce qui me plaît ici, partager ses idées nouvelles, des mots, de l'amour : c'est de l'intelligence collective* ».

⁴³ *Jardins partagés, utopie, écologie, conseils pratiques*, op. cit., p 94

Dans plusieurs de ces jardins solidaires (ou d'insertion) il m'a été partagé la difficulté qu'ils ont avec les structures sociales qui envoient les gens dans les jardins. Elles ne réalisent souvent pas vraiment ce qui se passe dans les jardins. Il semble qu'il y aurait là un travail de communication et de sensibilisation à faire. Apparemment, la raison principale de cette difficulté est liée à un manque de temps et de moyens.

B - Lien social des jardins et vie de quartier

La ville est un outil au potentiel incroyable pour appliquer le « *vivre ensemble* ». Le nombre et la diversité d'habitants sont en constante interaction, alors que Paris est la capitale de la solitude. D'après l'Insee⁴⁴ environ 600 000 Parisiens vivent seuls dans leur logement, soit 26,7% de la population de la ville⁴⁵, des chiffres en augmentation depuis 1990. Philippe Verdier, dans son livre sur le projet urbain participatif, nous parle de la ville comme un tout qui s'« *accroche ensemble et qui se fait en empruntant l'espace public et en le partageant avec des inconnus, qui vivent en ville pour profiter de la synergie des services offerts... et aussi pour être avec les autres dans une relation ambiguë de proximité/distance* »⁴⁶.

Les jardins associatifs tentent donc de répondre à un besoin criant de faire et vivre ensemble pour lutter contre cette solitude qui touche tant d'habitants urbains. D'après le questionnaire les gens qui viennent dans ces jardins viennent surtout chercher de la convivialité et pour rencontrer leur voisins. Pour 93% d'entre eux le jardin a été un moyen de rencontrer les gens de leur quartier, pour 65% d'entre eux les jardins sont le meilleur moyen de rencontrer ses voisins et 86% viennent chercher du lien social de manière générale.

Se pose ici la question de qu'est-ce qui permet réellement de créer ce lien social dans les jardins et il semble que la réponse se situe à plusieurs niveaux. Tout d'abord le fait de participer à un tel projet associatif implique forcément d'être dans l'action avec d'autres. Rien que le mot *association* implique la rencontre et l'action de personnes engagées, en prenant conscience de son rôle de citoyen. Ensuite le lien social dans les jardins peut s'exprimer en corrélation avec

⁴⁴ Source : Insee, Février 2012 in www.metrofrance.com/paris/paris-capitale-de-la-solitude/mlbn!CIH0PuBmLukk/

⁴⁵ Au niveau de la région Ile-de-France, ce sont au total 1,7 million de personnes qui vivent seules, soit 14% de la population régionale

⁴⁶ Philippe Verdier, *Le projet urbain participatif*, Yves Michel, 2009, p 59

l'organisation du jardin. Tous les jardins ne fonctionnent pas sur des parcelles entièrement collectives. D'après les réponses au questionnaire, 28% des jardiniers font partie de jardins qui ont uniquement des parcelles collectives, 9% font partie de jardins n'ayant que des individuelles et 60% font partie de jardins associant les deux⁴⁷. L'organisation spatiale des parcelles est assurément un facteur déterminant sur le niveau de liens sociaux qu'ont les jardins. C'est en effet, totalement différent si lorsque nous allons jardiner nous nous retrouvons avec d'autres ou si chacun vient faire sa petite parcelle. Au-delà de cette question du partage des parcelles, lorsque les gens se retrouvent, ils sont amenés à faire ensemble, donner, recevoir...à échanger. Il est souvent organisé au printemps dans les jardins des « *troc de plantes et de graines* », permettant, puisque nous pouvons remonter jusqu'au néolithique, de reproduire un geste ancestral propre à l'homme.

S'organiser collectivement n'est pas acquis d'avance. « *Le jardin est un laboratoire humain, il n'est pas formé d'une seule souche, mais de multiples racines qui se croisent et s'entrecroisent comme un rhizome. On y rencontre des jeunes, et des vieux, des riches et des pauvres, des bobos et des prolos, des Blancs, des Blacks, des Asiatiques, et des Beurs. Tous les jardiniers n'ont pas la même histoire, les mêmes besoins, les mêmes désirs. Mais les jardins sont un formidable terreau pour rendre la ville moins hostile et pour développer des valeurs d'entraide et de solidarité qui ont tendance à se diluer, voire à se perdre, dans le minéral urbain. Une belle utopie qui fonctionne malgré tout* »⁴⁸. On retrouve donc dans ces jardins une diversité sociale et culturelle riche et indispensable à la vie en société, comme peut l'être la biodiversité au monde vivant.

Les liens se tissent aussi entre les générations. Il est important que les êtres humains au seuil de leur vie puissent côtoyer ceux qui en sont au crépuscule. Il y a donc beaucoup d'intérêt à ce que les enfants du quartier soient intégrés et puissent avoir leur place dans le projet. Premièrement, d'un point de vue pédagogique, l'éducation à l'environnement passe par l'expérimentation et non pas dans des livres. « *On demande souvent à un enfant d'économiser l'eau alors qu'il n'a peut-être jamais pataugé dans un ruisseau* »⁴⁹. Le jardin a de hautes vertus pédagogiques.

⁴⁷ L'addition de ces trois chiffres n'est pas égale à 100, car les gens n'ayant pas répondu sont comptabilisés dans les 3% restant.

⁴⁸ *Jardins Partagés, utopie, écologie, conseils pratiques*, cit. op., p 83

⁴⁹ Hervé Brugnot, *L'encre Verte (École et Nature)*, Cohérence en Éducation à l'environnement, nov 2008, n°47

Deuxièmement, si les enfants sont acteurs du jardin, alors les habitants accepteront beaucoup mieux son arrivée dans le quartier. Nous touchons ici la question de l'appropriation d'un espace public.

C) Un droit à la ville

« *Le jardinage devient une excuse pour s'approprier collectivement un morceau de ville et y mener des activités variées, ancrées dans un quartier, dont les valeurs d'ouverture, de partage, d'entraide, mais aussi d'apprentissage, de création, voire de reconstruction de soi avec les jardins solidaires notamment, se vérifient chaque jour* »⁵⁰. Ces paroles d'élue de la mairie de Paris traduisent bien les aspirations de ces jardins. Symboliquement, c'est très fort que les habitants se réapproprient des espaces de la ville. Notons, qu'il y a souvent des jardins qui squattent des terrains libres et qui ont parfois la vocation à créer une résistance citoyenne à un projet jugé néfaste à la vie du quartier. Il est fréquent que les jardins soient éphémères parce qu'un chantier est prévu à cet emplacement. Ils se passent souvent plusieurs cycles de saisons avant que le chantier ne démarre réellement. Cela permet à des jardins de voir le jour et de faire leurs preuves face aux élus. S'il y a une vraie dynamique, le jardin trouve souvent un autre lieu où il peut déménager, mais « *quitter un jardin que l'on a planté, où la mémoire locale s'est enracinée, est un véritable crève-cœur* »⁵¹.

Nous le disions précédemment et il est important de le souligner, le dessein politique derrière le soutien des élus n'est pas toujours aussi clair que les discours le laissent paraître. Les municipalités utilisent souvent ces projets pour « *nettoyer* » une zone sur laquelle elle n'as plus vraiment le contrôle. Prenons l'exemple du jardin Eco-Box, dans le quartier de la chapelle dans le 18^{ème}. Il est situé dans une impasse, où très souvent des gens se retrouvaient, notamment des jeunes, le bruit gênait souvent les voisins. La mise en place du jardin permet donc une occupation du terrain, ce qui peut parfois créer des problèmes avec les anciens occupants de l'espace. On peut aussi poser la question des programmes mis en place par les mairies, qui ont permis indéniablement le développement des jardins potagers en ville. À Paris la ville est passé de 4 à 70

⁵⁰ *Jardiniers du Bitumes*, op. cit., p 39

⁵¹ *Jardins partagés, utopie, écologie, conseils pratiques*, op. cit., p 31

jardin en 10 ans. Mais n'y a-t-il pas aussi l'envie de contrôler et avoir la vue sur les jardins, même s'il confie à une association d'habitants la gestion de l'espace. Louer un terrain pour une période donne souvent à la mairie toute la légitimité de le récupérer pour tout projet immobilier ou un nouvel équipement municipal qui suivrait derrière.

Les projets naissent d'une première envie individuelle ou collective. Ils aspirent en général à être construits à plusieurs. Un projet participatif, où l'on apprend concrètement ce qu'est la citoyenneté et la démocratie de proximité sur ce qu'on peut appeler l'espace du développement social : « *espace qui émerge progressivement de la synergie entre les acteurs, les décideurs, les concepteurs d'un projet urbain, et les habitants actuels ou futurs qui sont concerné par ce projet : c'est l'espace qui traduit progressivement leurs aspirations aux cours d'un processus 'd'accouchement partagé', qui leur permet d'en devenir coproducteurs et véritablement habitants au plein sens du terme* »⁵². Créer et participer à un jardin associatif en milieu urbain c'est donc habiter sa ville. Dans les années 70, Henri Lefebvre a écrit un livre qui visait à restituer aux habitants une participation à la vie de la cité. Il s'était intéressé à « *l'habiter* », comme fait anthropologique (manière d'habiter un lieu et de rêver le monde à partir de ce lieu). Il s'était aussi intéressé à l'aliénation et à la ville-marchandise générée par le capitalisme. Sur la question du droit à la ville, il disait notamment : « *Le droit à la ville ne peut se concevoir comme un simple droit de visite ou de retour vers les villes traditionnelles, il ne peut se formuler que comme droit à la vie urbaine transformée, renouvelée* »⁵³.

S'approprier un espace public pose la question de la légitimité de cette appropriation au vu du reste des habitants de la ville. Les jardins ont donc souvent l'intention d'être ouverts à des tranches horaires les plus larges possibles. Mais le matériel et les plantes, chers aux yeux des jardiniers, impliquent souvent la présence d'un des membres pour assurer une permanence. Nombreux sont les jardins qui doivent faire face à des dégâts causés par d'autres habitants du quartier. Mais ce qui s'observe, les jardiniers me l'ont souvent confirmé, ce que cela arrive surtout au début et petit à petit, quand les gens perçoivent l'apport du jardin dans la vie du quartier, ces dégradations finissent par s'estomper. « *Quand ils ont vu les fleurs, alors ils ont arrêté d'arracher les plantes* »

⁵² Philippe Verdier, op. cit., p 13

⁵³ Henri Lefebvre, *Le droit à la ville*, réédition le Seuil, 1972

me confiait une jardinière du 19^{ème} arrondissement. Dans le questionnaire, à la question de savoir s'ils considèrent que les jardins se doivent d'être un espace public, 84% répondent « oui ». Il reste, tout de même une partie qui voit le jardin comme un espace privé, mais ce n'est pas la majorité. Les jardins aspirent assurément à être des lieux ouverts aux publics. Les associations proposent aussi très souvent d'autres activités que du jardinage. Cela peut prendre la forme d'ateliers de toutes sortes : artistique, culinaire, sportif... Des événements aussi y sont souvent organisés. Finalement, dans de nombreux cas, le jardin n'est qu'un prétexte à l'animation du quartier.

3) Analyse du besoin de nature

A) Un manque (et une peur) de nature

Nous vivons aujourd'hui, et particulièrement les habitants des milieux urbains, dans un monde déconnecté de la nature. En reprenant une idée de l'agronome-philosophe Pierre Rabhi, c'est la « *société des boîtes* ». En effet, nous habitons dans des « *appartements* », travaillons dans des « *boîtes* », nous déplaçons dans des « *caisses* », faisons la fête en « *boîtes* », nos enfants apprennent dans des « *bahuts* » et lorsque nous mourrons nous terminons aussi dans une boîte !

La vie en ville amplifie ce phénomène et fait des humains, une espèce « *hors sol* », déconnectée des rythmes et des réalités que la nature finit par nous imposer, car la nature à toujours le dernier mot. La ville, par ses constructions humaines et ses architectures est le symbole de l'ordre, de la domination. Nous pouvons facilement trouver des aires de nature en région parisienne, la ville de Paris est une des capitales mondiales qui en possède le plus. Cependant cette nature-là est une nature « *civilisé* ». Comme le dit François Terrasson⁵⁴ dans ses livres, les causes de la destruction de la nature et de la destruction de nous-même sont liées à une « *peur de la nature* »⁵⁵. Cette peur de la nature, du sauvage nous contraint à chercher à domestiquer cette nature, comme nous avons cherché à « *civilisé les sauvages* ». Nous entretenons un rapport équivalent avec la nature qu'avec

⁵⁴ Chercheur et maître de conférences au Muséum national d'histoire naturelle où il était entré en 1967, il s'intéressait tout particulièrement au rapport qu'entretient l'homme avec la nature (la géonomie) sous l'angle philosophique, scientifique, politique et agricole (Source wikipédia)

⁵⁵ La peur de la nature est le nom de son livre le plus connu

les cultures humaines. L'homme a peur de ce qu'il ne connaît pas, de ce qu'il ne contrôle pas. L'habitant de la ville se retrouve donc souvent en manque de nature, mais peut être aussi en manque de sauvage. Car bien que les espaces verts de sa ville lui permettent de changer d'air, il retrouve souvent dans ces espaces verts un état d'esprit très urbain, avec la géométrie et l'ordre de sa ville. Nous retrouvons ici l'idée des « jardins à la française ». Il est donc en demande d'autre chose, une nature, qui est peut-être un peu idéalisée.

"La demande de nature telle qu'elle est actuellement ressentie dans la plus grande partie des esprits est destinée à rester éternellement insatisfaite, car elle correspond à une réalité qui n'existe pas. Elle conduit à engager des actions d'aménagement qui consistent à habiller la nature soi-disant désirée des signes qui la feront, on l'espère ressembler à l'image mythique. (...) Partant de l'idée qu'en mettant l'Homme dans la nature, celle-ci le transformerait dans un sens bénéfique, elle n'ont pas encore assumé l'idée qu'au contraire, comme toujours, c'est l'homme urbain qui modifie la nature pour tenter désespérément de la rendre semblable à une conception désincarnée et passablement névrotique »⁵⁶.

Ce qui est certain, c'est que le mode de vie qu'implique la ville contraint ses habitants à se contenter d'une nature, que je qualifierais de « civilisé » et il semblerait qu'ils soient en recherche d'autre chose et c'est peut-être dans les potagers collectifs qu'ils le trouvent aujourd'hui.

B) Les jardins, une solution ?

La pratique du jardinage permet, par le simple geste de mettre les mains dans la terre, de semer ou de récolter, de retrouver un contact avec le vivant et de mesurer la puissance de la terre nourricière. D'après le questionnaire, 93% des jardiniers viennent y chercher un contact avec la nature. À la question de savoir si jardiner en milieu urbain leur permettait de les relier à la nature, 36% ont répondu « oui pleinement », 55% « oui un peu », 7% « pas suffisamment » et 2% « pas du tout ». Il est donc certain que l'attrait principal du jardinage collectif en ville est, avec la recherche de lien social, la recherche de lien avec la nature. Notons que pour 30%, cette pratique du jardinage est nouvelle.

⁵⁶ François Terrasson, *La peur de la nature*, Paris, Sang de la Terre, 1988, p 154

Le développement des jardins partagés n'est donc pas seulement le résultat d'une réalité sociale et politique, mais aussi d'un besoin de nature que les gens ne trouvent pas en ville. Le jardinage est un moyen d'être en contact avec le monde vivant de manière active. Une mise en action que ne permet pas les autres espaces verts de la ville. Ces jardins sont pour de nombreux citadins, les seuls endroits où ils peuvent expérimenter concrètement le travail de la terre et les incroyables phénomènes de la vie, comme une graine devenir une plante et donnant des fruits (ou des légumes). Cela paraît banal pour certains, mais nombreux sont les citadins à ne plus savoir comment poussent les choses, à ne plus savoir que le lait vient de la vache, que les tomates ne poussent pas toute l'année dans notre pays et qu'elles ne sont pas toutes rouges et rondes. Les jardiniers disent souvent découvrir plus dans ces jardins qu'ailleurs, car ils peuvent expérimenter. C'est là très certainement un des maux de notre société, qui est parvenu à nous inculquer que le savoir se trouvait en exclusivité dans les théories et les écrits. Mais comment comprendre les choses théoriquement si nous ne pouvons les expérimenter sur un terrain ? Les jardins permettent de faire le lien et peuvent amener les jardiniers à se renseigner sur telle plante ou tel phénomène.

Notons aussi que la pratique d'un jardinage respectueux de l'environnement permet une mise en rapport avec les lois du vivant beaucoup plus saine et vraie. L'utilisation de produits chimiques n'apporte pas de réelle compréhension des fonctionnements de la vie, puisque nous apportons des engrais pour nourrir la plante, alors que lorsque la démarche se situe dans une pratique biologique et écologiquement responsable, nous sommes amenés à nourrir le sol, avec des engrais organiques, donc naturels, comme du compost, et c'est le sol enrichi qui nourrira la plante. Nous essayons ainsi de reproduire ce qui se passe dans la nature. Les jardins associatifs urbains sont d'ailleurs de plus en plus nombreux à s'intéresser à la « *permaculture* », où l'idée principale est de tout mettre en oeuvre pour reproduire ce que fait la nature « *naturellement* ». L'idée est donc de travailler avec la nature et non pas contre elle, avec une recherche d'harmonie des activités humaines au sein des écosystèmes. Il est régulier que les jardins intègrent une parcelle expérimentale en permaculture. Je me souviens dans un jardin solidaire du 20^{ème} arrondissement, un des jardiniers, très attaché à cette parcelle en permaculture, me disait "*j'expérimente, je comprends des trucs, alors pas tout bien sûr, mais au moins ça me fait du bien*".

C) La nature en ville

Il peut être tout à fait légitime de se poser la question de savoir si un rang d'oignons cultivé dans un potager c'est vraiment de la nature. Les questions sur ce qu'est la nature et la place de l'Homme au sein de celle-ci sont intemporelles. Religions, philosophes et grands penseurs de toutes époques s'interrogeaient déjà et ont tenté d'apporter des réponses... Aujourd'hui encore, nous pouvons trouver une diversité d'opinion : est-ce que la nature est tout ce qui ne concerne pas l'Homme ? Ou est-ce que l'Homme, quoi qu'il fasse, fait partie de cette nature ? Nous portons aujourd'hui un poids considérable des représentations de la nature. Les jardiniers des villes cherchent donc souvent à trouver une réponse par la pratique du jardinage. Mais souvent, le fardeau de ces représentations se mélange à l'échelle de la diversité culturelle des jardins. Ils semblent être tirillés entre le « *jardinage à la française* » propre et maîtrisée et le jardin sauvage, nouvelle tendance...

La nature en ville pose un vrai débat, à savoir s'il est préférable d'intégrer un peu de nature à la ville ou si l'on devrait plutôt étendre la ville sur la nature pour assurer un bien être des citoyens, en manque de nature. Le problème est double, les citoyens sont de plus en plus nombreux et l'urbanisation étendue menace les terres environnantes censées les nourrir. En région parisienne on tend vers la densification et l'habitat dans la verticalité. Le problème dans ce cas est que les gens vivent « *hors sol* » et sont donc déconnectés, du sol, de la terre, de la nature et donc d'eux-mêmes d'une certaine manière. La ville de Paris encourage un retour de la nature, notamment de la biodiversité en ville⁵⁷. Cette démarche paraît intéressante et semblerait faire du bien aux habitants. Dans les jardins, de plus en plus de marres ou de structures pour attirer les insectes semblent se développer. Le point de vue de François Terrasson sur ce type de pratiques est pertinent et nous conduit à mener une vraie réflexion sur la ville et son sens. Pour lui, à vouloir s'occuper de la nature, l'Homme finit par la dénaturer, l'installation de nichoirs pour oiseaux, selon l'auteur, ce n'est pas les aider, car on vient perturber chez eux leur rôle dans la fabrication de leur habitat. On pense bien faire, mais ne serions-nous pas en train de mettre des pansements sur nos vies urbaines plutôt que d'opérer un véritable changement ?

⁵⁷ Source : <http://www.paris.fr/loisirs/paris-au-vert/nature-et-biodiversite/p9233>

D) Vers une prise de conscience et des changements de comportements

Comme le souligne très justement l'éthno-écologue Sonia Braham « *les comportements respectueux de l'environnement s'exportent souvent hors de l'enceinte du jardin et modifient les habitudes de la vie quotidienne : tri des déchets, économie d'eau...* »⁵⁸. Les liens avec le monde vivant et la pratique d'un jardinage collectif et écologique permettent aux jardiniers de prendre conscience de ce que cela implique de produire pour se nourrir. Bien que ce ne soit pas l'objectif principal de ces jardins, cela pousse souvent les jardiniers à mener une réflexion sur le mode de vie alimentaire, et les comportements éco-citoyens semblent germer plus facilement dans ces jardins, riche terreau qui favorise le changement. Notons que souvent les jardiniers sont déjà en démarche de réflexion sur leurs choix alimentaires avant de rejoindre un projet de jardin partagé.

De nombreuses AMAP (Association de Maintien de l'Agriculture Paysanne) se sont donc développées en lien avec les jardins partagés, soit au sein de la même association, soit le jardin et l'AMAP sont constitués de membres faisant partie des deux. L'idée de ces AMAP est de faire des commandes auprès de producteurs de la région, leur assurant la vente de leur production qui sera fournie à des consommateurs, en quête de produits locaux et (souvent) biologiques, souhaitant soutenir ces agriculteurs qui travaillent dans la campagne environnante.

Dans le questionnaire, à la question : « *Depuis que vous côtoyez le jardin, avez-vous changé vos habitudes alimentaires ?* », les trois quarts ont répondu « *non* » et un quart « *oui* ». Ceci permet de mesurer qu'il y a tout de même plus de gens qui étaient déjà en démarche. Mais les jardins ont permis à certains tout de même de changer leurs habitudes alimentaires. Témoignages :

« Je suis plus sensible aux produits sains sans pesticides et respectueux de l'environnement » ; « J'ai grâce au jardin le regard et le cerveau plus aiguisé » ; « J'avais de bonnes habitudes alimentaires bien avant car je suis jardinier mais je pense que les jardins partagés peuvent aider à réfléchir sur son mode alimentaire » ; « Nous accueillons une AMAP tous les vendredis soirs et d'autres producteurs viennent régulièrement proposer leur produits, certains adhérents ont aussi créé une coopérative bio pour les produits secs. Nous trouvons donc

⁵⁸ Sonia Braham (éthno-écologue) in *Jardins partagés, utopie, écologie, conseils pratiques*, op. cit., p 58

globalement beaucoup de produits alimentaires sans avoir à passer par les circuits habituels. Nous ne faisons plus quasiment que les courses d'épicerie de base dans les circuits traditionnels » ; « On est peut-être plus sensible à manger sainement puisqu'on n'utilise aucun pesticide »

J'aimerais terminer cette partie sur le nouveau rapport des citadins avec la nature, par une citation de Gilles Clément, jardinier humaniste pour qui : *« la société réduit l'humain à un maillon temporaire et jetable de la chaîne de rentabilité, érige le virtuel en seule réalité utile à manipuler le monde asservi. Le jardin propose le contraire. Terrain concret, explorable et mystérieux, il invite le jardinier - l'Homme - à définir ses formes, ses richesses et son habitat. Il tient l'humanité dans le temps, chaque graine annonce demain. C'est toujours un projet. Le jardin produit des biens, portes les symboles, accompagne les rêves. Il est accessible à tous. Il ne promet rien, mais il donne tout. Les jardins sont porteurs de comportements écologiques »*⁵⁹.

Conclusion

Les jardins associatifs en milieu urbain se sont largement développés dans la région parisienne depuis une dizaine d'années. Ils ne sont pas le fruit du hasard, surtout dans une région qui comptait de nombreux jardins ouvriers, puis familiaux, notamment en banlieue. Nous avons ici cherché à nous intéresser au récent développement de ces jardins dans la ville de Paris et le département de la Seine-Saint-Denis, puisque c'est dans l'Est parisien que l'on trouve le plus de ce type de projet. Des projets éphémères ou pérennes, rassemblant les générations, les cultures, poussant les habitants à s'approprier un bout de ville pour y faire fleurir la solidarité à l'échelle d'un quartier.

Tous les habitants des villes portent en eux une part de campagne et de culture paysanne, qui par le jardinage semble se déployer pour que chaque jardinier puisse apporter une diversité de culture, comme la vie a besoin de diversité biologique. Ce passé rural se retrouve dans les gestes des jardiniers et dans l'énergie que dégagent ces jardins.

Ces projets de jardins potagers en milieu urbain semblent apporter une solution concrète pour

⁵⁹ Claude-Marie Vadrot, op. cit., p 87

retisser des liens sociaux, que la ville, par son organisation défait. Ils sont nombreux à venir chercher dans ces jardins du lien avec leurs voisins, qu'ils ne connaissent pas. Les jardins leur permettent de s'investir avec d'autres pour s'enraciner dans leur quartier.

Ils viennent aussi chercher du lien avec le monde naturel, que la ville peine aussi à offrir. Elle ne permet pas du moins à ses habitants d'expérimenter concrètement la possibilité de se relier à la nature, et finalement de se relier à l'essentiel, à soi-même et à leur environnement, qui en ville se constitue principalement de l'autre.

Cette étude a donc été réalisée grâce à un travail de terrain, par de nombreuses rencontres d'acteurs de ces jardins ainsi que par la mise en place d'un questionnaire numérique, qui a permis de récolter une petite cinquantaine de réponses et de précieux témoignages. Un travail à mi-chemin entre une enquête sociologique et un travail anthropologique, qui contient une bonne part de recherches historiques sur le jardinage pour comprendre les rapports que l'homme a développé avec ces jardins au fil des siècles. Mon principal regret, est de ne pas avoir pu, par manque de temps, m'investir dans un de ces jardins. Cela m'aurait permis de mieux saisir les enjeux d'un tel projet, de pouvoir observer une évolution chez les adhérents dans leur chemin de *jardinier-citadin*.

Alors que j'ai toujours imaginé devenir agriculteur à la campagne, bien que je mesure le faible potentiel agricole que propose le monde urbain, cette étude m'a permis d'ouvrir certaines portes, et de me poser certaines questions dont je n'avais pas imaginé auparavant, ni l'existence, ni la pertinence. J'aimerais donc rejoindre un projet de ce type dans les mois à venir pour continuer à comprendre ce qui motive tant de gens à cultiver leur jardin...avec leurs voisins !

Ressources

Livres :

- Bairoch (Paul), *Victoire et déboires. Histoire économique du monde du 16^{ème} siècle à nos jours*, Paris, Folio, 1997,
- Basset (Frédérique), Baudelet (Laurence) et Le Roy (Alice), *Jardins partagés, utopie, écologie, conseils pratiques*, éditions Terre vivante, 2008, 157 p
- Desmazières (Pascal), Gras (Jean-Pierre), Kraft (Anne), Philippe (Claudine), Rollier (Roselyne), *Jardiniers du bitume, des liens fleurissent dans les jardins partagés*, ed les Xérographes, 2011, 159 p
- Hannerz (Ulf), *Explorer la ville*, les éditions de minuit, 1983, 418 p
- Marx (Karl), *Grundrise*, New-York, Vintage/Random House, 1973
- Raulin (Anne), *Anthropologie urbaine*, Paris, Armand Colin, 2001, 188 p
- Terrasson (François), *La civilisation anti-nature*, Monaco, Éditions du Rocher, 1994, 297 p
- Terrasson (François), *La peur de la nature*, Paris, Sang de la Terre, 1988, 192 p
- Vadrot (Claude-Marie), *La France au jardin, histoire et renouveau des jardins potagers*, delachaux et niestlé, 2009, 189 p
- Verdier (Philippe), *Le projet urbain participatif, apprendre à faire la ville avec ses habitants*, Yves Michel, 2009, 264 p
- Weber (Laurence), *L'honneur des jardiniers, les potagers dans la France du 20^{ème} siècle*, Paris, Belin, 1998, 287 p
- Réseau école et nature, *Le jardin des possibles*, École et nature éditions, 2003, 133 p

Brochures et documents :

- Ville de Paris :
 - Jardins partagés : Programme Main Verte - Décembre 2011 – 24 pages
 - Dossier technique des jardins partagés parisiens – 19 pages
 - Lettres d'information Main verte – N°1 (novembre 2005) à n°19 (Hiver 2011/2012)
 - Actes du Forum *4 jours pour les jardins partagés* – Paris, 16 au 19 juin 2005 – 48 pages
- Le jardin dans tous ses états (JTSE) :
 - Compte-rendu du forum *Le jardin dans tous ses états* – Lille, 23-24 octobre 1997
 - Jardinage et développement social – Guide méthodologique – 85 pages
 - Jardin et éducation à l'environnement – Guide méthodologique – 28 pages
- Vertigo, la revue en Sciences de l'environnement – Manon Boulianne - *Les retombées sociales du jardinage communautaire et collectif dans la conurbation de Québec* - volume 10 n°2, septembre 2010 – 17 pages

Webographie :

- www.jardins-familiaux.asso.fr : site de la Fédération Nationale des Jardins Familiaux et Collectifs
- www.jardins-partages.org : site du réseau JTSE
- www.actionvertlavenir.com : Site de l'association AVA
- www.sorsdeterre.blogspot.fr : Site de l'association sors de terre
- www.jpp.lejardinier.free.fr : site rassemblant des vidéos sur les jardins partagés parisien
- www.spreadsheets.google.com : site de mise en ligne de questionnaire personnalisés
- www.paris.fr : Site de la ville de Paris – Pages spéciales jardins partagés et pages spéciales biodiversité en ville

Annexes

A - Tableau des jardins partagés d'Île-de-France

B - Annuaire des jardins d'insertion d'Île-de-France

C – Carte des jardins partagés de Paris (Source : Mairie de Paris)

D - Questionnaire

E – Résultats du questionnaire